Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par Mireille Hurlin le 14 avril 2021

(Vidéo) Noves, Rencontre avec Marc Nucera, l'hôte de ces bois

Il était une fois Marc Nucera, le confident des arbres. Celui qui sculptait l'éternité de ces géants aux âmes pas encore envolées. Muni de sa tronçonneuse, il met au jour colonnes, bancs verticaux ou colosses en torsion, formes plissées, prieuses et autres caryatides … Le plus étonnant ? Normalement imposantes, ces sculptures en pruniers, platane, cyprés, cèdre, pin Douglas se fondent en extérieur comme en intérieur, distillant force douce et sérénité, là où elles se posent. Le plus étrange ? L'impression de ce qu'elles communiquent avec ce qui les entoure.

Là où tout commence

Rendez-vous à Noves, pas loin de la Mairie, en entrée de village. Un chemin buissonnier pour rencontrer un homme très discret. Un minuscule parking improvisé sous les frondaisons, un autre petit chemin débouchant sur une clairière habitée. Il y a là comme un refuge, sorte de maisonnette en bois, sur pilotis dont les fenêtres en bandeau laissent le regard épouser, sans entrave, le dehors. Un peu plus loin, comme venue de nulle part, une galerie met en scène les œuvres du maître des lieux et de ses amis artistes. Comme un sanctuaire silencieux dédié à la méditation dont les œuvres seraient les gardiennes «C'est mon lieu de présentation», indique Marc Nucera. Plus loin, sous un hangar, les sculptures géantes se sont organisées en groupe. Difficile d'en discerner la beauté, la particularité, d'en appréhender l'émanation. Elles discourent entre elles, sages parmi les sages.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839
Pour toujours en savoir plus, lisez **www.echodumardi.com**, le seul média économique 100% Vaucluse habilité à publier les annonces légales, les appels d'offres et les ventes aux enchères !

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par Mireille Hurlin le 14 avril 2021

Marc Nucera et ses salons de jardin ré-emboîtés

Mais l'essentiel est ailleurs

L'essentiel est cette clairière, paysagée, ponctuée d'œuvres en murissement ou en achèvement. L'espace compte de multiples perspectives où, partout, le regard s'échappe et ne bute sur rien, « alors qu'en réalité il est très clôturé », sourit Marc Nucera. Et pour un peu de volupté, au cœur de la fournaise de l'été, un bassin un peu haut, gardé par une sculpture bleue, prête à s'élancer, tel un oiseau géant, pour renforcer l'azur du ciel. C'était un vieux prunier. «Je ne peux pas me résoudre à faire du bois de chauffe des arbres qu'ils soient modestes ou aient été des monuments, comme les grand arbres. Je crois que c'est pour cela que je me suis mis à les sculpter,» observe Marc Nucera. Au creux du jardin, au détour des multiples paysages façonnés, des œuvres d'art monumentales, des buissons en topiaire. Au sol, des pâquerettes indiquent le chemin… Et l'antre, à ciel ouvert, à la fois proche de tout et pourtant dissimulée, cachée, livrera peut-être, aujourd'hui, un peu de ses secrets.

Rencontre

Marc Nucera est arrivé doucement à notre rencontre. C'est François Cance, président d'Artothèque qui nous invite à découvrir le travail de cet ami artiste avec Dominique Vingtain, conservatrice du Palais des papes et du Petit palais à Avignon. Yeux clairs, Bonnet enfoncé sur la tête, silhouette vive mais pas lent, Covid oblige, nous nous saluons de loin. Nous déambulons dans la clairière où l'atmosphère, hors du temps, émerveille. «J'ai appris, en travaillant avec Nicole de Vésian que l'art topiaire, inspiré des jardins

Pour toujours en savoir plus, lisez **www.echodumardi.com**, le seul média économique 100% Vaucluse habilité à publier les annonces légales, les appels d'offres et les ventes aux enchères !

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par Mireille Hurlin le 14 avril 2021

japonais, ne rigidifiait pas l'image. Ici, il est traité avec notre culture et le paysage qui nous entoure. On ne construit qu'avec nos acquis, notre vécu, notre lieu. C'est un métissage culturel. Ce qu'il y a en nous est plus fort que nous et nous rattrape. On le modifie et on le transporte. Là, on travaille dans l'onctuosité de la matière.» Sa voix est basse et légèrement grave et son élocution, à ce quelque chose de lent, comme d'un homme dont chaque mot est pesé, livré au plus proche de sa pensée.

François Cance, Marc Nucera et Dominique Vingtain

Le topiaire avec Nicole de Vésian

«Il y a 25 ans, j'ai été élu meilleur artisans du Var pour le suivi que je faisais sur les vieux arbres, entame Marc Nucera. On me confiait des arbres classés, un travail d'élagage de taille douce. Je maîtrisais ces patriarches, les amenant à leur pure et propre expression, pour leur liberté, leur épanouissement, leur déploiement. Avec cette bourse, j'ai pu m'acheter ce jardin –au départ un peu plus d'un hectare de ronces, de vieux pruniers, thuyas et cyprès – et commencer à sculpter avec l'existant. Dans un même temps, Nicole de Vésian –ancienne styliste de Hermès connue mondialement pour avoir insufflé le jardin à la française contemporain, dont le jardin de la Louve à Bonnieux- m'a montré son travail de topiaire. J'y ai trouvé de la fluidité de la souplesse. Là, nous sommes sur de la sculpture du vivant avec des végétaux qui ont leur identité propre, l'arrêtant à un moment donné de son évolution pour conserver cette première tendance. Le paysage est un jeu d'optique, on travaille sur des transversales pour ne pas arrêter le regard.»

Pour toujours en savoir plus, lisez **www.echodumardi.com**, le seul média économique 100% Vaucluse habilité à publier les annonces légales, les appels d'offres et les ventes aux enchères !

Ecrit par Mireille Hurlin le 14 avril 2021

Ce que je suis

«Mon père était ébéniste, je suis né dans la sciure de bois, puis avec mon travail d'élagage sur les vieux arbres, mon outil est resté la tronçonneuse. Je dis souvent : 'Je n'ai pas fait les Beaux-Arts, j'ai fait les beaux arbres !' Ce que je recherche dans mes sculptures ? Le mouvement. Ce que je fais ? De la danse autour de l'arbre. Je tente une improvisation parce qu'il n'y a pas de retour en arrière possible. J'assume mon acte. Je donne une humanité à la sculpture. C'est l'imperfection qui la rend au moins émouvante. Une sculpture réussie ? C'est toute son aptitude à capter la lumière et à la redistribuer. Je respecte les failles, les blessures de l'arbre. Mon souhait ? Redonner la vie à ce bois. Je travaille ce qui est en vertical en vertical et ce qui est horizontal de façon horizontale. L'arbre à la verticale, est sanglé entre deux poteaux, tout comme l'échelle depuis laquelle je vais travailler. Je sculpte en trois étapes : la forme en général qui est la ligne directrice, la deuxième étape m'amène à creuser, évider, animer et, après vient le travail de la patine. Je ne suis pas coloriste. Derrière une couleur il y a le souci de préserver la sculpture», bleu pour cause de cuivre issu de la bouillie bordelaise, ou encore cet aspect foncé du à l'huile de lin. «J'achète mes bois à des amis forestiers qui viennent de Lozère ou d'Ardèche. Mes acheteurs ? Ce sont des collectionneurs privés. Ils viennent ici, je les accueille et présente le travail de l'année ou de la saison. Avant, ils exposaient mes sculptures dans leurs parcs et jardins, aujourd'hui elles sont entrées dans leur intérieur.»

Les sculptures monumentales sont abritées en attendant de rejoindre des collections privées

Pour toujours en savoir plus, lisez **www.echodumardi.com**, le seul média économique 100% Vaucluse habilité à publier les annonces légales, les appels d'offres et les ventes aux enchères !

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par Mireille Hurlin le 14 avril 2021

Ce qui se passe

«On ne le voit pas et on ne le sent peut-être pas mais il y a du mouvement dans l'arbre et Marc semble grossir ce mouvement pour qu'on le voit, et cela passe par son corps qui danse autour de l'arbre lorsqu'il le sculpte», observe Dominique Vingtain. « Oui, il y a toute cette énergie, répond Marc Nucera, il y a toute cette puissance intrinsèque de la nature, il y a des failles que je n'ignore pas et avec lesquelles je travaille, à construire, à animer la matière… Pour pérenniser l'arbre. La singularité de mon travail ? Tout cet éventail de formes, d'inscription : drapés, ciselés, torsion… Je créé environ 15 sculptures par an. Ma définition d'une sculpture réussie ? Ça n'est pas la sculpture elle-même mais le dialogue, l'ouverture qu'elle instaure autour d'elle, et ce qui en émane en termes d'atmosphère. Mon travail est ma signature, même dans des formes très différentes, on la reconnaît. J'ai aussi fait des salons de jardin gigognes avec des troncs de 6 m de long comprenant des fauteuils, des banquettes. Une fois l'ensemble ré-emboîté, on retrouve l'arbre à l'identique et chaque arbre, souvent du platane, est traité de façon différente.»

Intimité

Mon père était ébéniste et faisait de la marqueterie. J'étais émerveillé par son travail. Il disait : 'Applique toi dans ce que tu fais.' J'ai eu deux grands mentors : Alain Davididou et Gérard Drouillet, peintre à Eygalières. Ma réputation ? Je la dois à 30 ans de travail, mais j'ai mis 15 ans à dire que j'étais sculpteur. Quand on est autodidacte on n'ose pas dire que l'on est artiste. C'est quoi un artiste ? En France on est répertorié, si on n'est pas dans la bonne case, on perturbe un peu. Lorsque je présentais mon travail à quelques institutions, j'étais refusé parce qu'on me disait : 'Vous n'avez pas fait les Beaux-Arts, vous n'êtes pas sculpteur !' Ça a été très lent, très difficile. Je me sentais illégitime et on faisait tout pour je le ressente ainsi, jusqu'à ce que je me rende compte qu'être artiste c'est être hors cadre, justement. Ceux qui sont légitimes sont justement dans le cadre et sont prisonniers de quelque chose. Moi, je veux être totalement libre dans mon expression, c'est ce qui sauve ma sculpture. Ce qui m'intéresse ? Aller au-delà du beau.»

Ouvrage

'Les sculptures de Marc Nucera'. Monographie. Préface de Chantal Colleu-Dumond. Textes d'Elisabeth Couturier et Françoise Bertaux, photographies de Bruno Suet avec la collaboration de Michel Jouve et Joanna Maclennan. Editions Actes Sud. Mars 2020. 32€. www.actes-sud.fr